

éducation Santé

Un mensuel au service des intervenants francophones
en promotion de la santé – educationsante.be
Chaussée de Haecht 579/40, 1031 Bruxelles
N° 421 / MAI 2025



PB-PP
BELGIE(N)-BELGIQUE
CHARLEROI X | P401139



NUMÉRO SPÉCIAL

**Santé,
environnement
et participation**

Sommaire



4

DONNÉES

Pollution de l'air:

informer, sensibiliser, agir



8

DONNÉES

Stress thermique en région Bruxelles-Capitale: les cartes des vulnérabilités



11

INITIATIVES

«Après la pluie»:

la vertu thérapeutique de la participation



12

RÉFLEXIONS

Anticiper la gestion d'une future crise sanitaire à Bruxelles,

une étude prospective participative



16

RÉFLEXIONS

Soigner l'éco-anxiété, et donner aux écosensibles des marges d'action



20

OUTILS

Stand up:

« Plus Show que le climat »



22

OUTILS

Un kit d'animation pour sensibiliser aux perturbateurs endocriniens



educationsante.be

- Retrouvez tous nos articles en ligne.
- Abonnez-vous à notre newsletter et découvrez d'autres articles, ressources et informations épinglés pour vous.

Retrouvez-nous aussi sur:  facebook.com/revueeducationsante

 linkedin.com/company/education-sante

MENSUEL (11 numéros par an, ne paraît pas en août). **ABONNEMENT**: gratuit pour la Belgique. Pour l'étranger, nous contacter. **RÉALISATION ET DIFFUSION**: Mutualité chrétienne (MC). **ONT COLLABORÉ CE MOIS-CI**: Clotilde de Gastines, Ingrid Pelgrims, Sandrine Roussel, Alexandra Daoust, François Constant et Annita Vignoli, Isabelle Gengler, Annick Cockaerts, Daisy Gendebien. **RÉDACTRICE EN CHEF**: France Gerard (education.sante@mc.be). **ÉQUIPE**: Clotilde de Gastines, Maryse Van Audenhege. **CONTACT ABONNÉS**: education.sante@mc.be. **COMITÉ D'ACCOMPAGNEMENT**: Pierre Baldewyns, Martin de Duve, Dominique Doumont, Damien Favresse, Gaëlle Fonteyne, Célestine Gallez, Estelle Georgin, Olivier Gillis, Emma Holmberg, Denis Mannaerts. **COMITÉ OPÉRATIONNEL**: Tania Antonoli, Pierre Baldewyns, Nathalie Cobbaut, Dominique Doumont, François Negrel, Anne-Sophie Poncelet. **ÉDITEUR RESPONSABLE**: Alexandre Verhamme, chaussée de Haecht 579/40, 1031 Bruxelles. **MISE EN PAGE**: Émerance Cauchie. **ISSN**: 0776 - 2623. Les articles publiés par Éducation Santé n'engagent que leurs auteurs. La revue n'accepte pas de publicité. Les textes parus dans Éducation Santé peuvent être reproduits après accord de la revue et moyennant mention de la source. **POUR TOUS RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES**: Éducation Santé ANMC, chaussée de Haecht 579/40, 1031 Bruxelles. **INTERNET**: educationsante.be. **COURRIEL**: education.sante@mc.be. Les textes de ce numéro sont disponibles sur notre site educationsante.be. Notre site adhère à la plate-forme promosante.net. Éducation Santé est membre des fédérations wallonne et bruxelloise de promotion de la santé. Bureau de dépôt: Charleroi X - ISSN 0776-2623. Numéro d'agrément: P401139. Crédit photos: AdobeStock.

Stress thermique, pollutions, inondations, maladies infectieuses. La Belgique est particulièrement vulnérable au changement climatique. Quel rôle peuvent jouer les acteurs de la promotion de la santé ?

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) estime que 20 % de la mortalité et 10 % des cancers évitables sont liés à des facteurs environnementaux (pollution de l'air, pollution sonore, usage des pesticides, perturbateurs endocriniens...).

Or la Belgique est particulièrement exposée aux aléas climatiques en raison de la densité de sa population, de son urbanisation, de sa géographie et de ses problèmes de santé publique préexistants :

- ▶ un pourcentage élevé de problèmes respiratoires,
- ▶ une population âgée et vieillissante,
- ▶ une charge de morbidité élevée liée aux maladies non transmissibles (obésité, maladies cardio-vasculaires, etc).

Au sein de la population, les enfants sont aussi exposés à des pollutions importantes selon le rapport Innocenti de l'Unicef. Sept enfants sur cent vivent avec une concentration excessive de plomb dans le sang, et huit enfants sur cent vivent dans des endroits comportant un risque élevé de pollution aux pesticides.

L'agriculture intensive, l'utilisation de la voiture individuelle et les activités industrielles, notamment au port d'Anvers, font partie des facteurs qui expliquent ces mauvais résultats.

À ces pollutions chimiques, s'ajoutent les pollutions intérieures liées en partie aux moisissures et l'humidité. Presque 19 enfants sur cent et leurs parents vivent dans une maison avec moisissures et humidité.

Ces difficultés vont être exacerbées dans les années qui viennent par cinq risques climatiques principaux identifiés par l'outil européen EUCRA (European Union Climate Risk Assessment) :

- ▶ l'intensification des vagues de chaleur dues à la hausse des températures ;
- ▶ la pollution de l'air ;
- ▶ la multiplication des maladies infectieuses ;
- ▶ la dégradation des conditions de travail ;

- ▶ la dégradation de la santé mentale et psychosociale.

Alors quel rôle peuvent jouer les acteurs de la promotion de la santé ?

Dans un ouvrage collectif enthousiasmant intitulé *Santé et Environnement, vers une nouvelle approche globale*, les chercheur-euses suisse Andrea Lutz, Julia Gonzalez Holguera, Karin Zürcher, Oriana Villa, Christine Mueller et Myriam Pasche donnent quelques clés dans un chapitre dédié à la promotion de la santé.

« La promotion de la santé et prévention (PSP) et la durabilité constituent deux champs des politiques publiques qui ont jusqu'à aujourd'hui évolué de manière relativement distincte, mais dont les enjeux sont reliés et les démarches similaires, écrivent les auteur-rices. Puisque les dégradations environnementales ont des répercussions majeures sur le plan de la santé et constituent des enjeux de santé publique à part entière, il est indispensable de mener une réflexion conjointe et d'opérer des synergies entre ces deux champs ».

Ils recommandent de mettre en pratique les stratégies de promotion de la santé : améliorer les approches intersectorielles ; agir global et local ; impliquer les publics grâce à des démarches participatives ; promouvoir l'équité et la justice sociale ; déployer des activités d'information, d'intervention et de plaidoyer conjointes.

De nombreux acteurs mettent en œuvre des stratégies de promotion de la santé autour des questions environnementales : démarches communautaires, information et sensibilisation, travail sur les représentations et les émotions, renforcement de la capacité d'agir, réorientation de certains services ou structures...

Les articles de ce numéro thématique apportent un éclairage sur certaines de ces questions.

Clotilde de Gastines

Pollution de l'air: informer, sensibiliser, agir

La pollution atmosphérique a un impact majeur sur la santé des Belges. Pourtant des solutions efficaces existent. Reste à convaincre l'opinion publique et sensibiliser les décideurs politiques afin de favoriser une adoption plus large des mesures.

DONNÉES

► INGRID PELGRIMS

Ingrid Pelgrims est chercheuse chez Sciensano au sein du service « Évaluation des risques et de l'impact sur la santé » qui évalue l'effet des expositions environnementales sur la santé humaine. Sciensano adopte une approche « One Health », qui favorise une vision intégrée de la santé humaine, animale et environnementale.

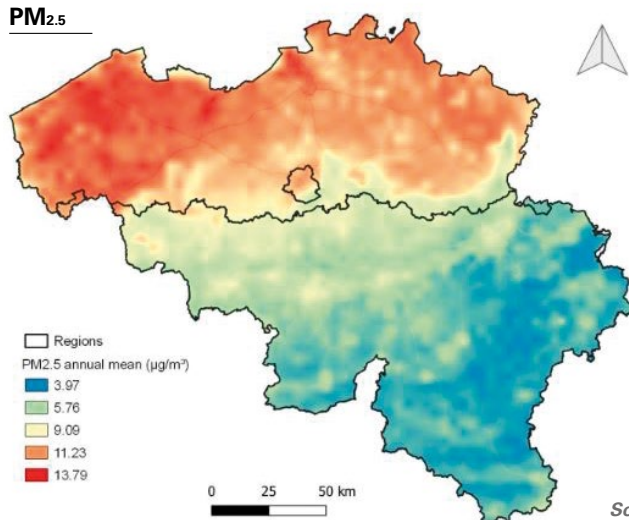
La pollution de l'air constitue de loin le plus grand risque environnemental pour la santé en Belgique. À ce titre, la Belgique est un bien mauvais élève en Europe. Elle se place au quatrième rang des pays de l'UE-14 le plus exposé aux particules fines et en cinquième position pour le dioxyde d'azote (NO_2)¹. La quasi-totalité de la population belge vit

dans un environnement où les niveaux de pollution sont supérieurs à la valeur recommandée par l'OMS² pour les $\text{PM}_{2.5}$ et plus de 85 % de la population belge est exposée à des niveaux dépassant cette valeur seuil pour le NO_2 . Bruxelles et Anvers figurent même parmi les dix premières villes européennes où le dioxyde d'azote est le plus meurtrier³.

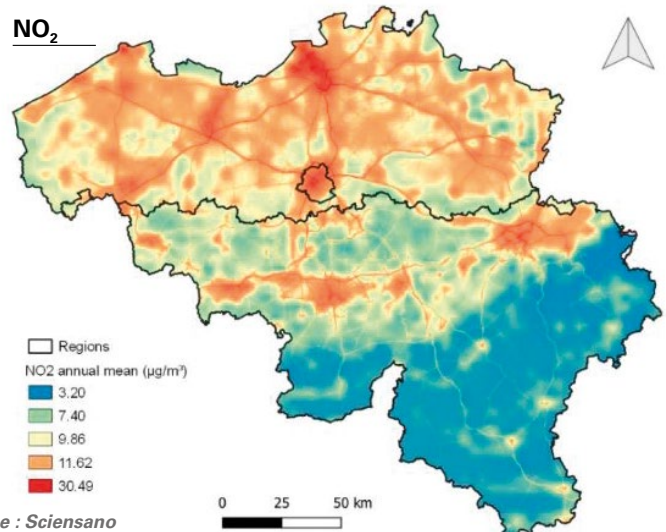
Cinq sources de pollution de l'air identifiées

Plus de la moitié des émissions de polluants en Belgique est issue des secteurs du transport et du chauffage résidentiel⁴. En ville, le trafic routier reste la principale source de pollution. Dans le secteur résidentiel, l'utilisation de la biomasse (bois) pour le chauffage domestique est une source majeure d'émissions, tandis que dans le secteur des transports, principalement le trafic routier, en particulier les véhi-

$\text{PM}_{2.5}$



NO_2



Source : Sciensano

- 1 Vers une Belgique en bonne santé. 2024 <https://www.belgiqueenbonnesante.be/fr/etat-de-sante/determinants-de-sante/qualite-de-lair>
- 2 Les Directives de qualité de l'air de l'OMS fixent des valeurs limites de concentration pour les polluants dans l'air afin de protéger la santé humaine. Pour les $\text{PM}_{2.5}$ par exemple (particules dont le diamètre est inférieur à 0,0025 millimètres), l'OMS recommande une concentration annuelle maximale de $10 \mu\text{g}/\text{m}^3$
- 3 Khomenko S, et al. Premature mortality due to air pollution in European cities: a health impact assessment. The Lancet Planetary Health. 1 mars 2021;5(3):e121-34
- 4 Bruxelles-Environnement. Qualité de l'air extérieur: état des lieux. 2024

cules passagers équipés de moteurs diesel (e.g. EURO 4), constitue une source significative d'émissions de NO₂.

À ces deux sources s'ajoutent :

- ▶ la production d'énergie, principalement à travers la combustion de charbon, de gaz naturel ou de pétrole dans les centrales thermiques pour produire électricité et chaleur ;
- ▶ les processus industriels, qui nécessitent des températures très élevées ;
- ▶ l'agriculture, qui génère des poussières lors des travaux agricoles. Les déjections animales et l'utilisation d'engrais dans les champs produisent également de l'ammoniac. Ce dernier, lorsqu'il se combine avec d'autres gaz dans l'air, forme des particules fines.

Les effets méconnus de la pollution de l'air sur la santé

Les particules fines présentes dans l'air peuvent pénétrer profondément dans les voies respiratoires et atteindre les alvéoles pulmonaires. De là, elles peuvent entrer dans la circulation sanguine et affecter de nombreux organes du corps humain. Celles-ci sont même capables de franchir les barrières hématoencéphalique, qui protège le cerveau⁵ et placentaire, qui protège le fœtus⁶. Elles provoquent des réactions inflammatoires au niveau des organes, entraînant une multitude de problèmes de santé à court et à long terme, allant de difficultés respiratoires passagères à des maladies chroniques, telles que l'asthme, les infarctus du myocarde, les accidents vasculaires cérébraux (AVC), et même les cancers. La pollution de l'air est en effet reconnue depuis 2013 comme un cancérigène avéré par le CIRC (Centre International de Recherche sur le Cancer), en particulier en ce qui concerne le cancer du poumon.

Moins connus mais tout aussi préoccupants, les effets de la pollution de l'air influent sur la démence, la dépression, les troubles neurologiques et le diabète. Et ce n'est pas tout : de récentes études ont montré qu'elle augmente le risque de contracter des maladies respiratoires infectieuses, comme le COVID-19 et la grippe^{7, 8}. La pollution de l'air est également un tueur silencieux, puisqu'elle est responsable chaque année en Belgique de plus de 5000 décès prématurés.

Les enfants sont particulièrement vulnérables aux effets néfastes de la pollution de l'air car leur système respiratoire, immunitaire et cérébral est en plein développement. Ils ont ainsi plus de risques de développer des allergies, de l'asthme, de l'eczéma, mais aussi des troubles cognitifs et neurodéveloppementaux tels que les troubles du déficit de l'attention (TDA) et les troubles du spectre autistique⁹.

L'exposition à la pollution de l'air durant l'enfance est par ailleurs associée à un risque accru de maladies respiratoires, cardiovasculaires et cutanées tout au long de leur vie. Enfin, l'exposition à la pollution de l'air durant la grossesse constitue une période particulièrement critique durant laquelle une exposition élevée aux particules fines augmente le risque de fausses couches, de faible poids à la naissance, ainsi que des troubles du développement neurocomportemental chez les nouveau-nés et les enfants en âge préscolaire¹⁰.

Réduire les émissions provenant du trafic routier, un impératif catégorique

Les stratégies de réduction et de contrôle du trafic routier, telles que les zones basse émission, les rues piétonnes, les rues scolaires, les infrastructures adaptées aux cyclistes et aux piétons, sont parmi les plus efficaces pour réduire l'utilisation de la voiture et les émissions polluantes dans les villes¹². De récentes études épidémiologiques menées en Belgique par Sciensano démontrent que les interventions de réduction de la pollution de l'air peuvent réduire de façon significative la prévalence des accidents cérébro-vasculaires au sein de la population belge, ainsi que de l'asthme pédiatrique chez les enfants^{13, 14}.

Les Zones à faible émission (ZFE ou LEZ en anglais) représentent le principal levier en Europe pour lutter contre la pollution de l'air liée au trafic et améliorer la santé publique. À Bruxelles et Anvers entre 2018 et 2022, l'implémentation de la ZFE a permis une nette amélioration de la qualité de l'air, avec une baisse de plus 30 % de la concentration de NO₂ selon une étude publiée en 2024¹⁵. Elle constate d'ailleurs que les quartiers les plus défavorisés de Bruxelles ont connu la plus grande amélioration relative de la qualité de l'air.

5 Qi Y, et al. Passage of exogenous fine particles from the lung into the brain in humans and animals. *Proceedings of the National Academy of Sciences*. 28 June 2022;119(26):e2117083119

6 Bové H, et al. Ambient black carbon particles reach the fetal side of human placenta. *Nat Commun*. 17 sept 2019;10(1):3866

7 Zorn J, et al. Effects of long-term exposure to outdoor air pollution on COVID-19 incidence: A population-based cohort study accounting for SARS-CoV-2 exposure levels in the Netherlands. *Environ Res*. 2024 Jul 1;252(Pt 1):118812

8 Weaver AK, et al. Environmental Factors Influencing COVID-19 Incidence and Severity. *Annu Rev Public Health*. 5 avr 2022;43:271-91

9 European Environment Agency. Harm to human health from air pollution in Europe: burden of disease 2023

10 European Environment Agency. Air pollution and children's health, April 2023

11 Cosemans C, et al. Prenatal particulate matter exposure is linked with neurobehavioural development in early life. *Environmental Research*. 1 juill 2024;252:118879.

12 Paula K, et al. A dozen effective interventions to reduce car use in European cities: Lessons learned from a meta-analysis and transition management, *Case Studies on Transport Policy*. 2022; 10 (3): 1494-1513

13 Pelgrims I, et al. Assessing the benefits of hypothetical air pollution reduction interventions on stroke in Belgium. *European Journal of Public Health*. 1 oct 2023;33(Supplement_2):ckad160.031.

14 Vandeninden B, et al. Impact assessment of local traffic interventions on disease burden: A case study on paediatric asthma incidence in two European cities. *Journal of Transport & Health*. 1 Feb 2025;40:101953.

15 Bruyneel L, et al. Positive Impact of the Introduction of Low-Emission Zones in Antwerp and Brussels on Air Quality, Socio-Economic Disparities and Health: A Quasi-Experimental Study. Rochester, NY: Social Science Research Network; 2024



Les SUV, pollueurs massifs

Plus grands, plus puissants, plus lourds et surtout plus polluants, les SUV (Sport Utility Vehicles) ont un impact majeur sur l'environnement et la santé publique. Leur poids élevé et leur taille imposante, combinés à une consommation élevée de carburant en font de véritables « pollueurs ». En raison de leur poids, ces véhicules, génèrent une quantité significative de particules nuisibles, principalement issues de l'usure des pneus sur la route. Si les émissions de particules provenant des échappements ont diminué grâce aux filtres, celles issues de l'usure des pneus et des freins ont, quant à elles, augmenté et représentent aujourd'hui plus de la moitié des particules générées par le trafic routier en Europe¹⁸.

Outre l'émission de particules fines, ils sont par ailleurs responsables d'une hausse significative des gaz à effet de serre. Si les SUV formaient un pays, ils seraient le 5^e plus gros émetteur de CO₂ au monde. Enfin, Les SUV ne sont pas seulement une menace pour l'environnement, ils sont aussi beaucoup plus dangereux et plus souvent impliqués dans des accidents graves et mortels¹⁹.

Plusieurs grandes villes, telles qu'Anvers, Gand et Bruxelles, ont mis en place des « rues scolaires » où l'accès aux véhicules motorisés est restreint, généralement pendant les heures d'arrivée et de départ des élèves. Ces initiatives sont particulièrement importantes pour protéger la santé des enfants, qui passent une grande partie de leur journée à l'extérieur, notamment dans la cour de récréation. En Wallonie, l'existence des rues scolaires reste encore très limitée. À Bruxelles, près d'une école sur cinq reste largement surexposée à la pollution de l'air¹⁶. En Flandre, une étude pilote a démontré le potentiel des rues scolaires pour réduire l'exposition au NO₂ et au carbone noir aux abords des écoles. Cette étude a révélé une diminution de 14 % de l'inflammation des voies respiratoires et une augmentation de 10 % de l'élasticité des voies respiratoires chez les élèves¹⁷.

Les quartiers apaisés sont des zones où un plan de circulation limite le trafic motorisé de transit par des mesures comme la réduction de la vitesse et la création de davantage d'espace pour la mobilité active. Ces initiatives offrent de nombreux bénéfices : elles améliorent la qualité de l'air, encouragent la marche et le vélo, augmentent la sécurité routière, réduisent le bruit ambiant et améliorent la qualité de vie des habitants. De plus, elles permettent de libérer de l'espace public et crée des opportunités pour accroître les espaces verts en ville, avec de nombreux effets bénéfiques sur la santé. En Flandre, Gand est un exemple de ville mettant en œuvre des quartiers apaisés, notamment

¹⁶ Leemans R, Dornier P. Plus d'une centaine d'écoles fondamentales bruxelloises surexposées au NO₂. Les chercheurs d'air; 2024

¹⁷ Den Hondt E. Interventiestudie schoolomgeving: Impact van schoolstraat. VITO; 2020

¹⁸ Martini G. Scientific evidence on vehicle's emissions 2018: Preparing for the future European Emission Standards for Light and Heavy Duty Vehicles

¹⁹ Nuytens N. Impact des caractéristiques des véhicules sur la gravité des lésions des occupants de voiture et de la partie adverse. VIAS; 2023



dans le centre-ville historique, où la circulation des voitures est interdite, ce qui a permis une diminution de 18 % de la concentration en NO_2 ²⁰.

À Bruxelles, les politiques de réduction du trafic local, telles que les journées sans voiture, pourraient réduire jusqu'à 30 % l'incidence de l'asthme pédiatrique dans les zones à fort trafic²¹. Et la suppression des véhicules à moteur thermique en région Bruxelles-capitale, initialement prévue pour 2030, pourrait aussi permettre d'éviter jusqu'à 15 % des décès prématurés dus à la pollution de l'air²².

La végétalisation des espaces urbains

Par leur effet « barrière » et filtrant, les végétaux, et en particulier les arbres, peuvent réduire la contribution des émissions locales aux concentrations de polluants de 15 à 20 %²³. La création d'espaces verts dans un contexte urbain constitue donc une solution complémentaire intéressante pour réduire l'exposition des citoyens à la pollution de l'air. Si elle est bien réfléchie, la végétation permet en effet de dévier l'air pollué vers des couches d'air plus élevées où il se dilue. L'effet est d'autant plus important que la barrière végétale est située à proximité immédiate de la source de pollution. Bien que cet effet soit moindre, la végétation peut aussi avoir un effet filtrant, quand les polluants sont interceptés par les feuilles et les branches, que ce soit par dépôt ou absorption. La présence de végétation dans les espaces urbains offre de nombreux avantages : amélioration de la biodiversité, lutte contre les îlots de chaleur, diminution du bruit et impact bénéfique sur la santé et le bien-être des citoyens²⁴.

Sciensano a récemment publié un rapport complet²⁵ répertoriant l'ensemble des mesures existantes pour la réduction du trafic routier, et les études scientifiques ayant démontré leur efficacité. Ce rapport a été réalisé dans le cadre du projet BELAIR-POL, financé par le fonds Orcadia, un fonds géré par la Fondation Roi Baudouin et alimenté par la société de gestion Orcadia AM, une société de gestion d'actifs axée sur l'investissement durable. Le rapport est le fruit d'une collaboration avec un large éventail d'acteurs

Le charme d'un feu de bois, mais à quel prix pour la santé ?

Les cheminées ouvertes produisent une combustion incomplète, ce qui génère une **grande quantité de polluants gazeux et particulaires**. En Wallonie, le chauffage au bois, tous types d'installations confondues, est ainsi responsable de plus d'un tiers des émissions de particules fines.

En plus de leur très faible rendement énergétique, leur impact sanitaire est considérable. En Europe, la pollution provenant du chauffage à bois est responsable chaque année de 40 000 décès prématurés²⁷. Une récente étude, basée sur l'analyse du parcours de santé de 50 000 femmes aux USA, a par ailleurs montré que l'utilisation accrue de poêles à bois ou de feux ouverts augmentait considérablement le **risque de développer un cancer du poumon**. Ce risque augmenterait ainsi de 68 % pour une population se chauffant au bois minimum 30 jours par an en comparaison avec une population ne se chauffant pas au bois²⁸. L'étude suggère par ailleurs que même la combustion occasionnelle de bois à l'intérieur contribue à l'augmentation du risque de cancer du poumon.

belges impliqués dans la lutte contre la pollution de l'air²⁶, notamment des représentants des autorités sanitaires et environnementales fédérales et régionales, des mouvements citoyens, des instituts scientifiques, ainsi que des mutualités et organisations environnementales. Parmi ceux-ci, les Chercheurs d'Air ou encore le BRAL cherchent à renforcer la capacité d'agir et impliquer activement les citoyens belges dans le débat. Le 23 mai prochain, les Chercheurs d'air organisent une mobilisation pour demander plus de rues scolaires.

20 IVA Mobiliteitsbedrijf i.s.m. Transport & Mobility Leuven. Evaluatie Circulatieplan Gent. Transport & Mobility Leuven; 2018

21 Van de Vel K, et al. Phasing out of combustion engine vehicles in the Brussels-Capital Region: impact on health. Bruxelles-Environnement; 2021

22 Pelgrims I, Pauwels A, De Clercq E. Overview of air quality measures aiming to reduce emissions from road traffic and mitigate health impact in Belgium. Bruxelles: Sciensano; 2024 p. 58.

23 Lauwaet D, et al. Impact van Nature Based Solutions in het Brussels hoofdstedelijk gewest. Bruxelles-Environnement; 2020

24 Aerts R, et al. Residential green space and mental health-related prescription medication sales: An ecological study in Belgium. Environ Res. août 2022;211:113056

25 Pelgrims I, Pauwels A, De Clercq E. Overview of air quality measures aiming to reduce emissions from road traffic and mitigate health impact in Belgium. Bruxelles: Sciensano; 2024 p. 58. https://www.sciensano.be/sites/default/files/overview_airquality_measures.pdf

26 Membres du comité de suivi du projet BELAIR-POL: Department Zorg, SPF Santé Publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement, Cellule Interrégionale de l'environnement (Celine), Vlaamse Milieumaatschappij (VMM), Les Mutualités Libres, Canopea, Institut Scientifique de Service Public (ISSEP), Bruxelles-environnement, Les chercheurs d'air, BRAL, Federal Planning Bureau, Kom op tegen kanker, Agence wallonne de l'Air et du climat (AWAC)

27 Sigsgaard T, et al. Health impacts of anthropogenic biomass burning in the developed world. European Respiratory Journal. 30 nov 2015;46(6):1577-88

28 Mehta SS, et al. Indoor wood-burning from stoves and fireplaces and incident lung cancer among Sister Study participants. Environment International. 1 août 2023;178:108128



Stress thermique en région Bruxelles-Capitale :

les cartes des vulnérabilités

Faire la somme des vulnérabilités environnementales pour orienter l'action publique. Une recherche-action comble en partie un manque de données sur les inégalités environnementales, en investiguant notamment le sujet du stress thermique. Extraits

DONNÉES

► CLOTILDE DE GASTINES

Durant l'année 2024, le Centre d'écologie urbaine et le Centre de recherche de Bruxelles sur les inégalités sociales (Crebis) ont mené une recherche-action pour mieux comprendre les vulnérabilités climatiques des personnes sensibles mais aussi hyper-précaires identifiées à Bruxelles en détaillant leurs expositions, leurs sensibilités et leurs capacités d'adaptation face aux aléas liés au changement climatique. La première étape de cette recherche s'est déroulée avec des travailleurs de terrain du secteur social-santé.

La vulnérabilité à un aléa climatique peut être définie comme la combinaison de trois éléments : l'exposition, la sensibilité et la capacité d'adaptation¹, et schématisée comme la formule mathématique suivante : $\text{Vulnérabilité} = \text{exposition} + \text{sensibilité} - \text{capacité d'adaptation}$.

- **L'exposition** aux aléas climatiques correspond à la nature et à l'intensité avec lesquelles une personne est confrontée à ces aléas sur une période donnée. Plus l'exposition est importante, plus la vulnérabilité augmente. Cette recherche nous invite à élargir cette notion à d'autres types d'aléas : les personnes étudiées dans ce rapport sont, en effet, confrontées à une série de situations socio-économiques et socio-politiques défavorables, sur lesquelles nous reviendrons.
- **La sensibilité** aux aléas climatiques désigne le degré auquel une personne est affectée, positivement ou négativement,

par la survenue d'un aléa climatique et les manifestations précises de l'aléa sur les personnes concernées. Cette sensibilité peut résulter de facteurs intrinsèques (par exemple le fait, pour une personne âgée, de moins bien supporter les chaleurs nocturnes) et être amplifiée par une situation socio-économique précaire, qui accroît les comorbidités. Plus la sensibilité est élevée, plus la vulnérabilité est renforcée.

- **La capacité d'adaptation** est la capacité d'ajustement de la personne (ou du réseau de personnes sur lequel elle peut s'appuyer) afin d'atténuer les effets, d'exploiter les opportunités et de manière plus générale de faire face aux conséquences des aléas climatiques. Ici aussi, il existe une corrélation négative entre capacité d'adaptation et précarité socio-économique. Plus la capacité d'adaptation est importante, plus la vulnérabilité de l'élément exposé est faible.

En milieu urbain, le stress thermique va s'accroître dans les prochaines années. Ce terme désigne à la fois :

- les vagues de chaleur (ou canicules) – une période d'au moins cinq jours consécutifs durant laquelle la température maximale atteint ou dépasse 25 °C chaque jour, avec au moins trois jours où cette température maximale atteint ou dépasse 30 °C ;
- les îlots de chaleur qui désignent la différence de température entre les centres urbains et leur environnement rural et qui peuvent être mortels (IRM, 2020).

¹ Ademe, 2011 ; Dequincey & Thomas, 2017 ; Beccera & Peltier, 2009 ; Leone et al. 2010 ; Przydrozny et al. 2010 ; Morard, 2011

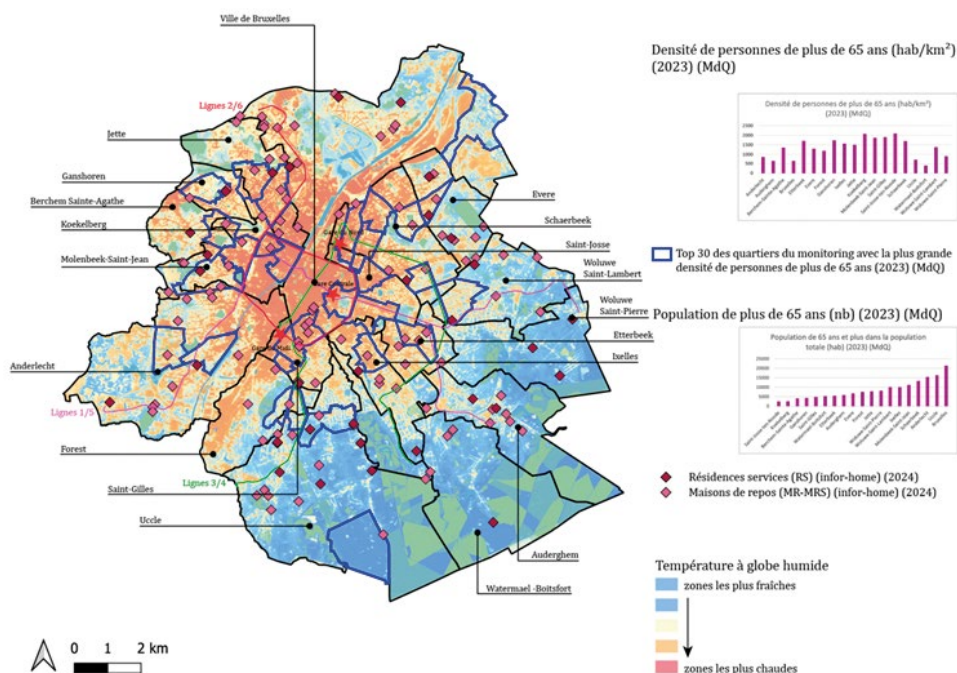
D'ici 2100, à trajectoire climatique inchangée, le centre-ville de Bruxelles pourrait voir le nombre de vagues de chaleur tripler, leur intensité doubler et leur durée augmenter de 50 % (IRM, 2020). L'indicateur utilisé massivement à Bruxelles pour figurer le stress thermique est l'indice de température à globe humide (TGH) qui prend en compte la température, l'humidité et le rayonnement solaire. Cet indice entend indiquer la « température ressentie »².

À Bruxelles, il a été extrapolé sur la base d'une journée typique estivale à la station uccloise – le 24 août 2016. Les paramètres ont été reconstruits puis appliqués sur le reste de la région³.

Certaines populations vulnérables sont particulièrement exposées au stress thermique.

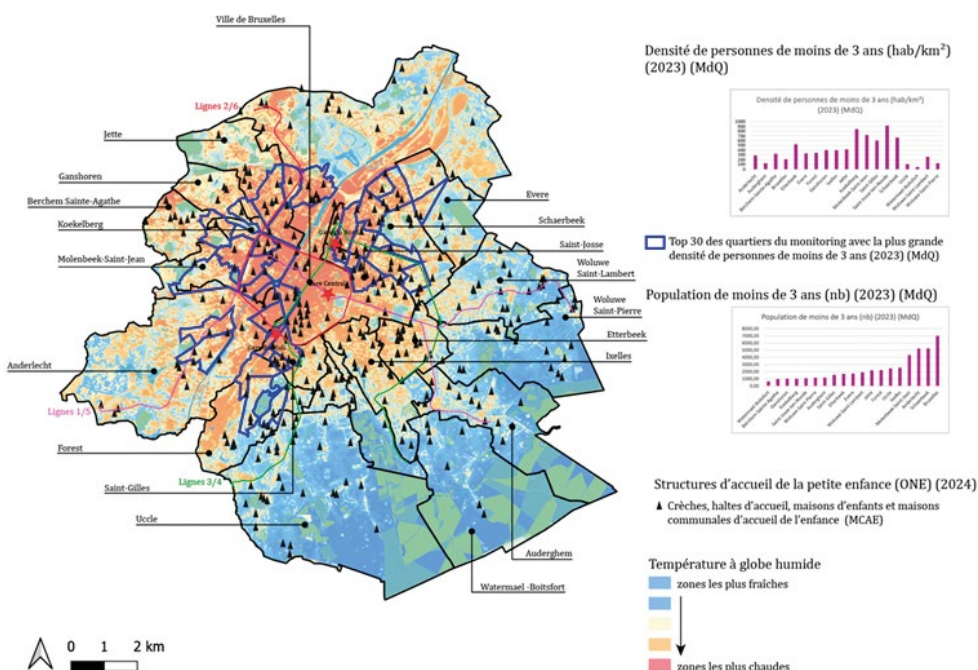
Les seniors

Leur sensibilité biologique face au stress thermique et à la pollution atmosphérique est aggravée par des politiques publiques insuffisantes. Les chercheurs estiment à 9000 le nombre de seniors bruxellois-es incapables d'adapter leur logement aux vagues de chaleur.



Les enfants en bas âge

Particulièrement sensibles à la pollution de l'air et au stress thermique. L'étude rappelle que la totalité des bâtiments scolaires bruxellois dépassent les normes de pollution atmosphérique recommandées par l'OMS et que moins de 10 % des écoles maternelles et primaires bruxelloises sont dotées d'une rue scolaire.

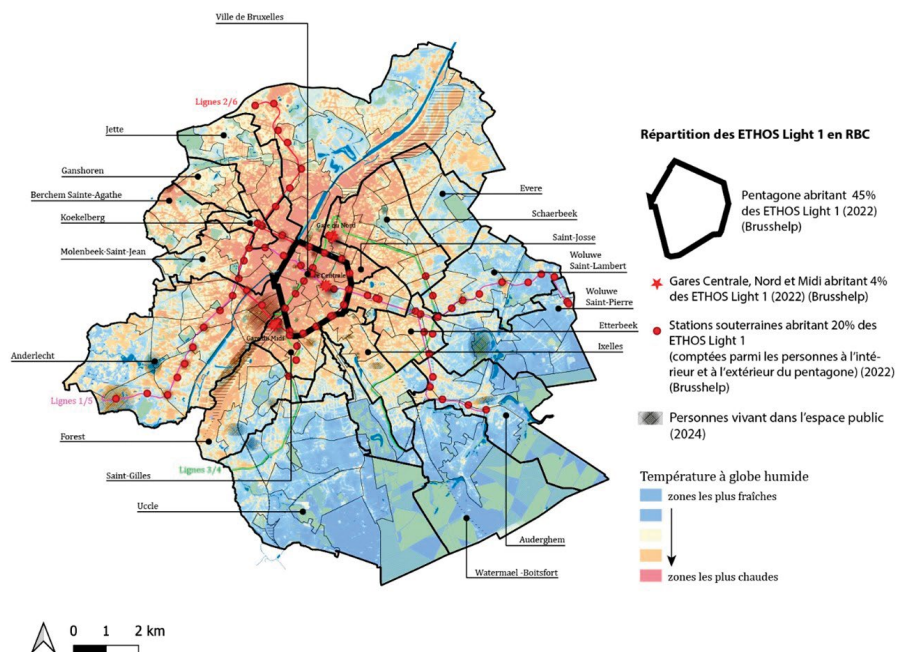


2 Initialement, l'indice permet de sonder les risques de coups de chaleur chez les travailleurs ou les personnes ayant une activité physique mais il est généralement utilisé pour tous les types de publics.

3 De Ridder, K., Lauwaet, D., & Maiheu, B., 2015. "UrbClim "A fast urban boundary layer climate model" Urban Climate, 12, 21–48.

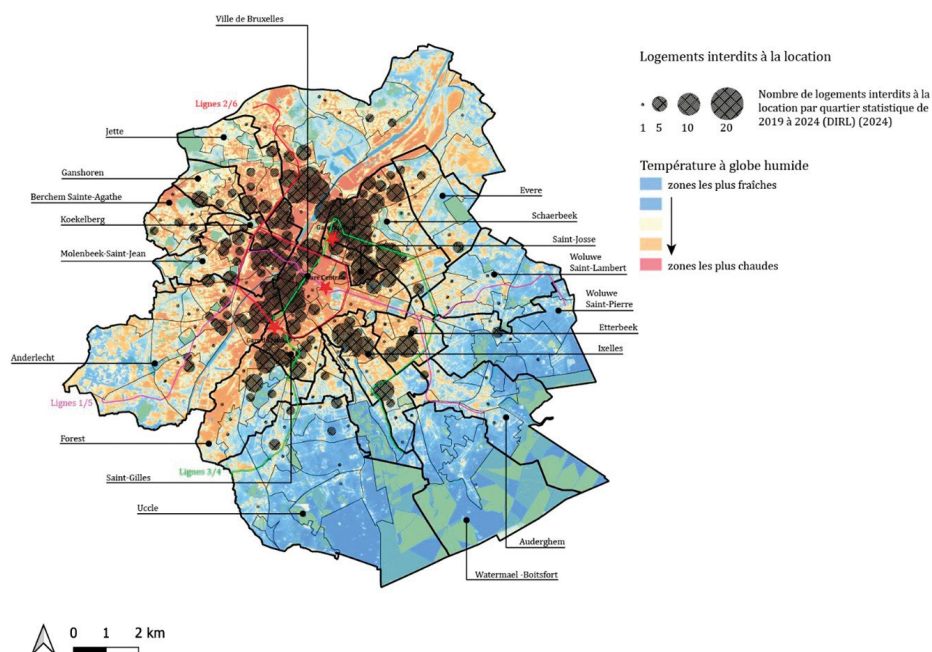
Les personnes vivant dans l'espace public

Les personnes sans-abri et les personnes migrantes sont constamment exposés aux conditions environnementales hostiles. Les dispositifs d'aide lors des vagues de chaleur restent moins développés que ceux pour les grands froids. Les professionnels de terrain souhaitent dépasser l'approche saisonnière.



Les personnes vivant dans des logements indignes (logements interdits à la location, insalubres, squats)

Cumulent exposition à la chaleur, mauvaise isolation et pollution de l'air intérieur. Il y a un lien très clair entre précarité socio-économique et incapacité à maintenir un logement frais en été.



Ces populations sont intrinsèquement vulnérables au changement climatique mais sont aussi et surtout «vulnérabilisées» notamment par des choix politiques externes. Le rapport souligne la nécessité d'investir dans des mesures d'adaptation ciblées, comme l'amélioration des infrastructures d'accueil face à la chaleur et un accès plus équitable aux espaces verts. Les chercheurs recommandent également d'inclure les populations concernées dans les futures recherches collaboratives, afin d'approfondir la compréhension de ces vulnérabilités et de concevoir des politiques publiques plus efficaces.

Retrouver le rapport complet:

De Muynck, S., Bottero, M., Ragot, A., Lelubre, M. 2025. Les vulnérabilités des personnes hyper précaires et/ou sensibles aux aléas climatiques à Bruxelles: premier état des lieux. Rapport pour la COCOM. Bruxelles. Mars 2025.

« Après la Pluie » : la vertu thérapeutique de la participation

INITIATIVES

À l'automne dernier, la MC a organisé une série de ciné-débats publics en région verviétoise autour du documentaire « Après la Pluie » de Quentin Noirfalisse et Jérémy Parotte. Les discussions de bord de scène ont permis d'aborder les thèmes de la résilience, de la reconstruction et de l'importance du lien social et du bien-être mental.

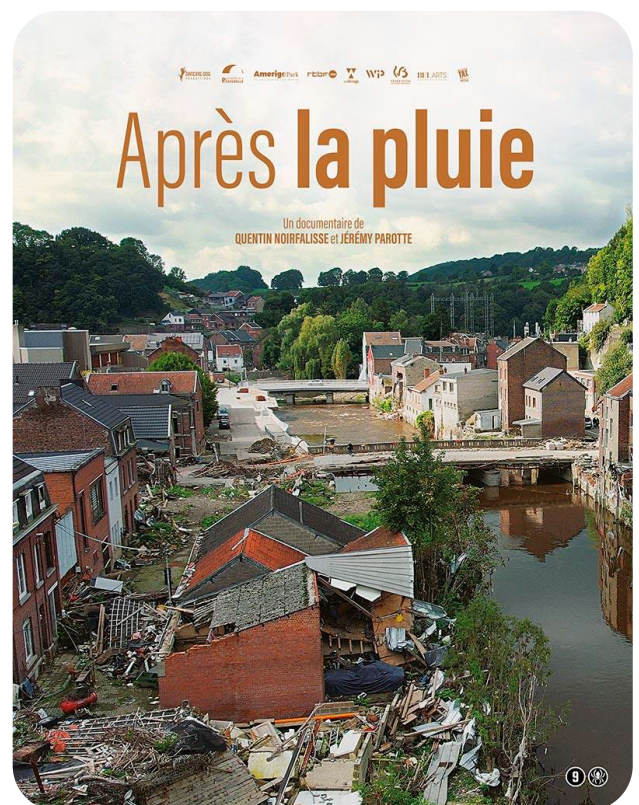
► CLOTILDE DE GASTINES

En juillet 2021, il se met à pleuvoir en région liégeoise. Le long de la Vesdre, à Verviers, Ensival, Dolhain, Theux, Pepinster, Trooz, les habitants du fond de la vallée ont d'abord « naïvement » mis quelques serpillères devant leur porte, pensant que quelques gouttes allaient simplement se glisser dans leur hall d'entrée. Quelques heures plus tard, 15 000 personnes se retrouvent sans logement et 41 perdent la vie. C'est le pitch du documentaire « Après la Pluie ».

Quand les réalisateurs Quentin Noirfalisse et Jérémy Parotte commencent à filmer – neuf mois après les inondations – les deux ponts de Verviers sont encore impraticables pour les voitures, les loyers ont fort augmenté, certaines maisons sont devenues inhabitables ou inassurables, des sinistrés se sont installés au camping loin de « toute cette boue ». Certains stigmates sont visibles, d'autres le sont moins.

L'impact sur la santé mentale est incontestable. « *Toute catastrophe naturelle engendre un traumatisme. Dans le cas des inondations, celui-ci est renforcé par la perte de « son chez soi », de ses repères et par l'insécurité matérielle* » explique Pauline Mignon, responsable action locale de la Mutualité Chrétienne à Liège qui a participé à l'organisation de cinq ciné-débats autour du documentaire « Après la Pluie ».

« *Trois ans après les inondations, tout le monde n'a pas réussi à passer le cap* », constate Marc Elsen. Ce psychologue de première ligne du Réseau de santé mentale de l'Est a arpenté Verviers au cours de maraudes juste après les inondations. À l'automne dernier, il intervenait dans les débats de bords de scène à la suite de la projection du documentaire. « *Certaines personnes dans le public racontent que lorsqu'il pleut, elles paniquent. Beaucoup de personnes ont peur de quitter leur quartier, de s'éloigner de ce qui leur reste, car leurs balises de vie ont été balayées par l'inondation* » ajoute



le praticien. Il se remémore une dame de 80 ans, inconsolable d'avoir perdu toutes ses photos de famille.

Ces ciné-débats ont aussi été l'occasion de faire passer le message que les soins psychologiques sont bénéfiques pour les personnes qui ont vécu un traumatisme, et qu'ils ne sont pas réservés aux personnes qui ont des pathologies reconnues en santé mentale. Les personnes qui exprimaient de la souffrance pendant les débats, ont aussi pu être écoutées par la suite, et orientées en fonction de leurs besoins.

Dépasser le trauma collectif, collectivement

« *Il y a le trauma individuel et aussi le trauma collectif qui dépasse les victimes directes* » ajoute Marc Elsen. Au fil d'une

année entière, les réalisateurs suivent Maria, Madeline, Audrey, LGH et rencontrent des militants du monde associatif qui s'activent auprès des sinistré-es. Christine Mahy du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, constate rapidement que « *les inondations ont aggravé la crise sociale* ». Le décalage entre le temps des sinistrés (l'urgence), celui des communes (qui n'avaient pour la plupart pas pris en compte le risque inondation) et le temps du pays (qui semble passer rapidement à autre chose) crée des tensions et nourrit un sentiment d'abandon.

Dans ce contexte tendu, les réalisateurs emboîtent le pas de l'urbaniste Paola Vigano, spécialiste de la gestion de l'eau, qui arpente la vallée de la Vesdre. Elle constate que la population la plus fragile se trouve dans le fond de la vallée, et la plus favorisée sur les hauteurs où les surfaces ont été beaucoup trop imperméabilisées. Elle organise des ateliers participatifs avec les sinistré-es pour leur donner voix au chapitre et offrir une dimension politique à leur implication.

« *On utilise le moment de la catastrophe comme un levier d'action* », explique-t-elle dans le film. Au fur et à mesure, celles et ceux qui s'impliquent dans les réflexions, ac-

quièrent des connaissances sur le ruissellement des eaux, les principes de l'aménagement du territoire et du paysage. Leur *empowerment* est la clé pour réduire les inégalités d'exposition au risque inondation. Entourée de chercheurs et de juristes, Paola Vigano rappelle que les citoyen·nes ont droit à un aménagement du territoire protecteur. Ensemble, ils et elles affinent un projet de masterplan qui doit « *réduire les pics de crue et organiser la coexistence pacifique* ».

« *Paola Vigano a écouté, expliqué, analysé et pris au sérieux toutes les personnes qui ont pris la parole et proposé des solutions lors des ateliers. Sa posture, ses efforts didactiques ont ouvert des portes et ont eu une grande vertu thérapeutique. Le vrai deuil est difficile à faire quand on se sent toujours en proie à des inquiétudes profondes* » observe Marc Elsen, qui conclut que le fait même de travailler au dépassement d'un trauma de manière collective permet de regagner en sécurité.

*Un film de Jérémie Parotte & Quentin Noirfalisce
Produit par Dancing Dog Productions & Amerigo Park.
Coproduit avec la RTBF, Les Films de la Passerelle, Wallonie Image Production*

Anticiper la gestion d'une future crise sanitaire à Bruxelles, une étude prospective participative

RÉFLEXIONS

Pour devancer la prochaine crise sanitaire, l'étude prospective participative Pandorix interroge les ressorts d'une nouvelle pandémie à l'horizon 2040.

► SANDRINE ROUSSEL DE L'UCLOUVAIN ET COORDINATRICE DE PANDORIX, ALEXANDRA DAOUST, FRANÇOIS CONSTANT & ANNITA VIGNOLI, CITOYEN·NE·S BRUXELLOIS·E·S ET PARTICIPANT·E·S À PANDORIX.

La recherche prospective Pandorix s'est déroulée de 2021 à 2024. Elle fait partie de sept projets sélectionnés et financés par Innoviris pour envisager la « société post-covid ». Pandorix s'est intéressé à la gestion des futures pandémies

dans une perspective de promotion de la santé tout en se centrant sur les comportements protecteurs de santé¹ et sur leurs conditions d'apparition.

Dans un Livre blanc paru en décembre 2024, les chercheur-euse-s de Pandorix développent cinq scénarios pour sensibiliser les différents acteurs (politiques, associations, citoyens) à ce que l'avenir risque de nous réserver en fonction des choix qui seront posés dans l'intervalle par les différentes parties prenantes (1).

87 Bruxellois-es, 16 organisations et 8 expert-es

La méthode prospective utilisée (2) met au jour des éléments (ou variables) qui influencent la situation au cours d'un diagnostic. Pandorix s'est reposé à la fois sur la littérature scientifique, des bases de données existantes et, surtout des entretiens.

Ceux-ci ont été menés auprès de groupes de citoyens bruxellois (y compris des citoyens présentant des caractéristiques telles que la consommation de substances illicites, le sans-abrisme, la monoparentalité, une origine culturelle extraeuropéenne ou le séjour en maison de retraite), d'organisations actives à Bruxelles en matière de santé et d'experts scientifiques.

Les rencontres se déroulaient en deux temps : une première rencontre permettait de faire le point sur la crise de la Covid-19 et les facteurs influençant les comportements protecteurs, une seconde rencontre envisageait les (possibles) futures crises et le rôle des différents acteurs. Les verbatim ont par la suite fait l'objet d'un premier classement sur base du modèle dit canadien des déterminants de santé (3), inspiré de Dahlgren et Whitehead (4).

Les variables mises en évidence servent à construire les scénarios possibles. Ceux-ci sont une narration de ce qu'il adviendrait entre deux moments : le présent et le futur (5). Lors de cette construction, il est nécessaire de faire des choix. Comme il n'est pas réaliste de développer des scénarios pour l'ensemble des combinaisons de variables, qui seraient trop nombreuses, nous avons choisi ceux offrant davantage de contrastes, de positions extrêmes. Par la suite, il s'agissait de déterminer pour quel acteur, tel ou tel scénario était souhaitable. En effet, un acteur (6) a plus ou moins à perdre ou à gagner de l'apparition de certains scénarios.

Lors de la dernière phase, Pandorix a pris quelques libertés par rapport la méthode prospective classique. Se prononcer sur les scénarios impliquait de les lire. Or, ils comprenaient 15 pages chacun, soit un total de 75 pages ! Après un processus de validation de la plausibilité et de la compréhension des scénarios auprès d'un nombre limité tant de citoyens que d'organisations, une vingtaine de propositions ont été mises en débat auprès de la population Bruxelloise au cours d'une plus large enquête. Ensuite, et seulement après ce moment, des balises pour l'action (ou recommandations) ont pu être formulées.

Au total, 87 Bruxellois-es, 16 organisations et 8 experts ont été rencontrés lors du diagnostic. Vingt et une variables-clés ont été identifiées.

Cinq scénarios prospectifs

Les scénarios élaborés sont repris de manière détaillée dans des Policy briefs (disponibles aussi en anglais et en néerlandais) et de manière plus approfondie, dans le Livre Blanc.

- ▶ Scénario n°1 : gestion chaotique sans préparation. Il met en relief les conséquences en cascade d'une préparation insuffisante aux prochaines crises sanitaires, que ce soit du point de vue institutionnel, logistique ou matériel.
- ▶ Scénario n°2 : information peu et mal diffusée. Il met en avant le rôle décisif de la diffusion d'informations de qualité pour favoriser la capacité de la population à suivre les comportements protecteurs prescrits par les autorités de santé publique.
- ▶ Scénario n°3 : population précarisée. Il montre comment l'aggravation des inégalités et de la précarité de la population bruxelloise amplifie les effets dévastateurs des crises au niveau sanitaire et social.
- ▶ Scénario n°4 : hygiénisme autoritaire. Il souligne les limites de la gestion autoritaire (malgré d'excellentes capacités technologiques), notamment du fait de la diminution de l'adhésion des habitants aux efforts de santé publique.
- ▶ Scénario n°5 : démocratie, approche inclusive de la santé et multicrises. Il est centré sur les effets bénéfiques de la concertation démocratique, la communication inclusive, l'amélioration des conditions de vie et ce, malgré un contexte de polycrises.

Ces scénarios et des témoignages du vécu du processus participatif ont ensuite été discutés dans les groupes de citoyens. La présentation qui suit se veut fidèle à l'esprit de Pandorix : l'ensemble des opinions peuvent être exprimées et sont dignes d'intérêt, car il s'agissait d'évoquer les possibles, dans une atmosphère bienveillante.

Discussion autour des options de la gestion de crise.

Résumer les discussions en quelques lignes relève de l'impossible. Nous avons ouvert la boîte de Pandore... Les discussions ont porté tant sur la gestion de crise proprement dite que sur des éléments à mettre en place avant la crise. Les groupes ont donné lieu à des échanges très riches et constructifs. Deux discussions sont présentées ici de manière plus approfondie : les acteurs impliqués dans la décision et le type de préparation du citoyen.

▶ Les acteurs impliqués dans la décision

Différentes positions ont été discutées, elles concernent le degré de participation du citoyen à la décision. Pour certains

1 Le « comportement protecteur de santé » n'était ni défini au préalable ni défini de manière normative. Les participants s'exprimaient en fonction de ce qu'ils estimaient être un comportement protecteur.

participants, le gouvernement élu nous représente. Aussi, c'est à lui de décider.

« Personnellement, j'espère être dirigé par des gens qui sont compétents. Donc, je leur laisse mon avenir entre les mains ». (Sam²)

Pour d'autres au contraire, le citoyen doit être associé au processus menant à la décision. Son implication peut prendre différentes formes, allant de donner leur avis jusqu'à participer activement à la décision en passant par proposer des solutions. Les discussions relatives à la consultation et/ou à la prise de décision ont été particulièrement créatives dans nombre de groupes. Elles concernaient souvent les conditions permettant de rendre une décision légitime, notamment : Comment assurer un vote inclusif lors d'une pandémie ? Des panels de citoyens sont-ils complémentaires à un panel représentatif d'experts ? Les panels doivent-ils être stables dans le temps ? La consultation doit-elle être organisée avant ou après les mesures ? Quelle place pour le digital ?

« Il faudrait pouvoir avoir une cellule des citoyens, quitte à dire des conneries, ce n'est pas ça, mais d'avoir une opinion des gens qui habitent un pays. Je trouve que ce n'est pas possible de ne pas pouvoir parler, de ne pas pouvoir émettre. Ça manque et on le sent ». (Claudia)

La participation est présentée comme un moyen visant à pallier la perte de confiance (une confiance impossible à restaurer après la crise liée à la Covid) mais aussi l'absence de débat contradictoire ou de prise en compte du vécu des mesures sur le terrain.

« Un État en bonne santé, c'est un État qui prend des décisions avec l'adhésion du..., enfin c'est impossible que la population soit unanime par rapport à la décision que prend l'État, mais de ne pas autant la cliver ». (Lucie)

► Les types de préparation du citoyen

Outre la nécessité pour l'État de se préparer à la nouvelle crise en développant des plans et en prenant certaines orientations, une palette de mesures cible plus spécifiquement le citoyen et devrait être mise en place en amont de la prochaine crise.

« Ce n'est pas seulement l'éducation. Il faut aussi une politique de prévention, contre la pollution qui donne des maladies respiratoires, les pesticides qui provoquent des cancers et des dérèglements hormonaux. Tu as l'hygiène de vie, le sport, bien manger contre l'obésité... tout ça, ce sont des facteurs de risque dès qu'il y a un virus qui va se présenter ». (Cléa)

Celles-ci semblent correspondre à des sphères d'influence sur la santé, des sphères presque concentriques (à l'exception du point e.) :



- a) Prendre soin de sa santé, voire plus largement de celle de sa famille, grâce à l'Éducation pour la Santé comprenant aussi un aspect de littératie, au sens de traiter l'information de manière critique. Une telle éducation doit permettre de reconnaître ses propres symptômes, de développer une relation partenariale avec le corps médical et de traiter les flux d'informations contradictoires.

« Éducation à la bonne santé des enfants, des adolescents et des jeunes adultes. Pour moi, c'est plus efficace qu'un vaccin ». (Cora)

- b) Porter secours à un autrui, grâce à un service civil ou militaire revalorisé (avec le maintien du statut étudiant) afin que porter secours devienne une préoccupation, ou encore, grâce à une formation courte de type secourisme afin de porter main forte au personnel hospitalier, en cas de crise ;

« Ce sont des gens qui sont plus enclins à aider lors de pandémies et à s'impliquer dans la vie en société parce qu'on a plus envie de s'impliquer dans une société où on a déjà participé » (Angélique).

« Avoir une formation genre d'infirmière et aller aider dans les hôpitaux. Ça, ce serait un truc à mettre en place. Je ne dis pas que je veux prendre leur boulot, mais juste avoir une base pour pouvoir aider 2 ou 3 jours par semaine ». (Anaïs)

- c) Éviter de nuire à autrui en intégrant la notion de santé comme « bien commun » défini par ces participants comme « prendre en considération l'autre dans ses décisions ».

« On pourrait se dire "c'est bon maintenant que j'ai fait 10 masques, je peux aller faire la teuf dans le Bois de la Cambre". Donc, ce n'est vraiment pas ça que je voulais dire. C'était d'abord avoir cette culture de solidarité (...) c'est vraiment penser au bien commun avant de penser à son bien personnel. C'est pouvoir prendre soin de quelqu'un même si on ne le connaît pas. Si ce n'est pas ton frère qui est mort, c'est se dire que c'est peut-être le frère de quelqu'un d'autre ». (Simon)

² Les parties en italique sont des verbatim issus des échanges et visant à illustrer le propos. Chaque participant s'est vu attribuer un pseudonyme.

- d) Prendre soin de l'Humain et de la Terre, grâce à la permaculture, l'éducation à l'environnement, etc,

«Avoir des cours de santé publique éventuellement dans les écoles, ça pourrait commencer en primaire, si c'est adapté au niveau des enfants. Où prendre soin de sa santé est vraiment expliqué: comment s'alimenter, comment avoir une bonne hygiène de vie. Même, ça peut être large. Notre façon de consommer et prendre soin de la terre vu que ça a aussi une incidence sur les épidémies. Ça devrait être enseigné, être accessible à tous ». (Lili)

- e) Prendre soin de l'Environnement plus que de l'Humain. Cette position coïncide avec le fait de ne pas connaître de personnes touchées par la Covid ou le fait de penser que l'humain détruit tout.

« Il y a des gens qui sont plus focalisés sur la Terre, sur l'environnement que sur l'humain. Parce qu'ils pensent que l'humain (et moi, je pense aussi pareil) va foutre le bordel ». (Sam)

La préparation à la situation de crise par des exercices de type « plan catastrophe » a également été évoquée. Celle-ci semble toutefois appartenir à un autre registre, celui de faire face à l'événement dans le très court terme.

« Dans certaines communes, s'il y a une certaine sirène qui fonctionne, tout le monde est prié de fermer ses fenêtres, des choses comme ça. Je pense que ça aide (...) qu'on soit drillés, qu'on sache quoi faire. En tout cas, donner des idées de base de ce qu'on a à faire ». (Ludivine)

Les discussions ont aussi porté sur d'autres éléments, comme la latitude possible des citoyens en regard des mesures gouvernementales en fonction de leur caractère intrusif, les critères d'une information fiable et étayée, la priorité d'un type de santé ou l'influence du facteur temps au cours de la crise.

De la participation, par les participants

Participer à ces groupes a permis de construire une résilience à l'échelle collective et individuelle. À l'échelle collective, le partage d'expériences diverses, de points de vue nécessairement pluriels et de propositions a contribué à une réflexion sur les dimensions humaines et sociales de la crise. Celle-ci peut plus largement permettre une meilleure préparation à une nouvelle crise. À l'échelle individuelle, les groupes de discussion ont permis d'exprimer ses émotions et de se reconnecter aux autres, dans un cadre bienveillant et relativement serein avec une méthodologie bien réfléchie et sous la supervision d'animateurs professionnels. Cette participation a donné l'opportunité de se mobiliser pour un mieux-être de tous.

« C'est un travail de long terme, qui doit se faire avant la pandémie, pour qu'on n'ait pas peur les uns des autres, qu'on



Pour aller plus loin

Consultez le site pandorix.be, sous l'onglet publications.

puisse se parler et se faire confiance entre personnes qui ne se connaissent pas (France). I.: Ce travail à long terme, vous le voyez comment? C'est un peu comme on fait maintenant. On discute de ce qui s'est passé et on voit ce qu'on pourrait mettre en place, ce qui n'a pas bien marché, ce qui était débile ou pas débile. C'est justement ce qu'on fait maintenant! » (Faustine)

L'exercice de projection dans différents scénarios d'avenir a permis de comprendre l'importance des politiques de santé publique et de la nécessité de les construire avec une vision de long terme.

Pandorix, comme recherche prospective sur la gestion des pandémies, s'est elle-même déroulée en cours de pandémie. La méthode était par ailleurs participative. Or, une meilleure participation du citoyen est précisément suggérée par une partie des participants pour permettre une gestion de crise optimale. La force de l'émulation collective aura été non seulement d'évoquer les cinq stratégies de promotion de la santé (7) au départ d'une réflexion sur les pandémies, mais plus encore de proposer des pistes de solution à des situations réputées insolubles.

Enfin, si la Covid a permis certaines avancées (notamment en matière de rédaction de plans), Pandorix est aussi un rappel, à l'heure où la préparation aux pandémies semble s'éloigner des préoccupations tant au niveau du citoyen que de l'État.

Et la suite?

L'enquête menée auprès des Bruxellois-es lors de l'été 2024 sera disponible prochainement. Il s'agit de déterminer s'il existe des profils en regard de la gestion d'une future potentielle pandémie.

Références

- (1) de Jouvenel H. La démarche prospective. Un bref guide méthodologique. *Futuribles*. 1999;247(47-68).
- (2) Durance P. Prospective & Recherche. s.d.
- (3) Émond A, Gosselin J-C, Dunnigan L. Cadre conceptuel de la santé et de ses déterminants: résultat d'une réflexion commune: Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux Québec; 2010.
- (4) Dahlgren G, Whitehead M. Policies and strategies to promote social equity in health. Background document to WHO – Strategy paper for Europe. Institute for Futures Studies, Arbetsrapport. 1991;14.
- (5) Calay V, Claisse F, Guyot J-L, Ritondo R. Qu'est-ce qu'un scénario en prospective? Namur: IWEPS; 2022 [Available from: https://www.iweps.be/faq_prospective/quest-ce-quun-scenario-en-prospective].
- (6) Crozier M, Friedberg E. L'acteur et le système: Les contraintes de l'action collective. Paris 1981.
- (7) Organisation Mondiale de la Santé, Charte d'Ottawa pour la promotion de la santé. Actes de la première conférence internationale sur la promotion de la santé; 1986; Ottawa.

Soigner l'éco-anxiété et donner aux écosensibles des marges d'action

Même s'ils ne font plus de grèves scolaires, les jeunes ne sont pas indifférents face au changement climatique. Colère, tristesse, dégoût ou impuissance. Que ressentent les enfants et les adolescents ? L'inquiétude est légion selon les résultats d'une grande enquête participative sur l'éco-anxiété en fédération Wallonie-Bruxelles menée par une équipe de chercheurs de l'ULB et des jeunes du secondaire.

RÉFLEXIONS

► CLOTILDE DE GASTINES

Les enfants et les jeunes de Belgique francophone sont-ils éco-anxieux ?

Les enfants et les adolescents sont globalement inquiets. Ils s'inquiètent au niveau macro pour les générations futures, les animaux, les plantes et les personnes qui vivent dans des pays fortement impactés par le changement climatique et écologique. En revanche, ils sont moins inquiets pour eux-mêmes ou pour leurs proches.

L'éco-anxiété intense au sens strict touche 10 % des 1300 enfants et des jeunes que nous avons interrogés. Cela représente 2 à 3 enfants par classe.

On mesure l'éco-anxiété à travers quatre dimensions sur une échelle de 1 à 5 :

- les affects négatifs au sujet du climat et de la biodiversité,
- les ruminations et les pensées intrusives
- les symptômes comportementaux (insomnies, difficultés de concentration, impact sur la vie sociale)
- le sentiment d'impuissance et de responsabilité personnelle – les éco-gestes ne suffisent pas, et on contribue malgré soi au réchauffement climatique.

À ce titre, les symptômes comportementaux sont plus bas que ce qu'on avait pu imaginer après la publication de l'étude

Bénédicte Mouton est psychologue du développement et de la parentalité, chercheuse à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université Libre de Bruxelles (ULB) et psychologue



clinicienne. Elle a piloté l'étude exploratoire « Eco-Emois » sur l'éco-anxiété chez les enfants et les jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles en 2024 et 2025 pour le Fonds Houtman et l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE).

publiée dans la revue scientifique *The Lancet* en septembre 2021. Dans celle-ci, 10 000 jeunes adultes avaient été interrogés, âgés de 16 à 25 dans dix pays : 45 % disaient que l'éco-anxiété impactait leur vie quotidienne. Ces données datent d'avant la pandémie et les crises multiples actuelles. D'une certaine façon nos résultats sont moins alarmants, même s'ils montrent une réelle inquiétude au sujet du climat et de l'environnement.

La connaissance des impacts du changement climatique est inégale dans la population en fonction de l'âge notamment. Comment est-ce que cela module les émotions parmi les enfants et les jeunes ?

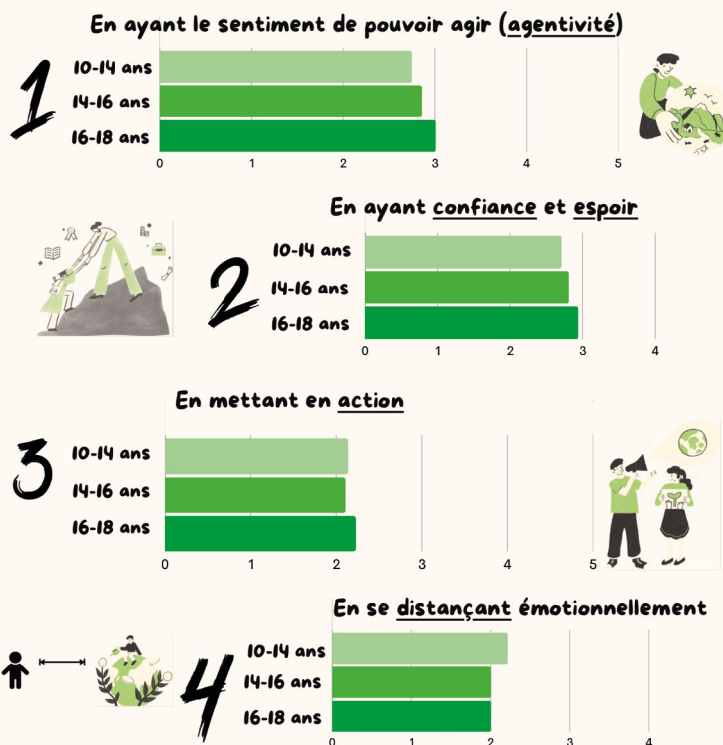
Notre étude a fait apparaître des facteurs de risques associés, tels que l'âge, le genre, le statut socio-économique.

Les enfants de 6 à 12 ans ressentent surtout de la tristesse vis-à-vis de la disparition des animaux et des arbres et de la nature en général, puis la peur, et ensuite de la colère envers les personnes qui polluent et ne font pas attention à l'environnement. Tandis que les 16-18 ans expriment plus de colère et d'impuissance.

On peut aussi clairement constater une différence de genre par rapport aux émotions climatiques. L'éco-anxiété touche particulièrement les filles. Elles expriment d'ailleurs le plus haut niveau de macro-inquiétudes, 85 % des filles se disent inquiètes à très inquiètes contre 55 % des garçons – ce qui représente tout de même plus de la moitié.

Et si on demande s'ils ou elles sont inquiet-es pour eux-mêmes et pour leurs proches, on descend à 44 % chez les filles, et 27 % chez les garçons.

COMMENT LES ENFANTS S'ADAPTENT-ILS FACE À CETTE PROBLÉMATIQUE ?



© Fonds Houtman

QU'EST CE QUI EST IMPACTÉ CHEZ LES ÉCO-ANXIEUX ?



DES AFFECTS NÉGATIFS
nervosité, inquiétude, peur



DES RUMINATIONS
pensées répétitives et persistantes



DES SYMPTÔMES COMPORTEMENTAUX
perturbation de la vie quotidienne (sommeil, concentration, vie sociale)



UN IMPACT PERSONNEL LIMITÉ
sentiment de responsabilité et impuissance de mes actions

10% RESSENTENT SOUVENT OU TRÈS SOUVENT DE L'ÉCO-ANXIÉTÉ !



env. 2-3 par classe
(dans notre échantillon)

Enfin, l'éco-sensibilité affecte tous les milieux et les territoires. Mais si on regarde la Région Bruxelles-Capitale, on remarque une distinction Nord-Sud. Les communes du

Sud sont plus éco-anxieuses, alors qu'elles sont souvent plus riches, avec un niveau d'éducation plus élevé et qu'il s'agit de zones les plus vertes comme Uccle, Watermael-Boisfort, Auderghem.

À ces distinctions s'ajoutent des facteurs individuels importants. L'expérience personnelle de chacun-e comme le fait d'avoir été témoin d'une détérioration ou d'une destruction d'un lieu qu'on aimait, la relation de proximité avec la nature, des facteurs familiaux liés à l'éducation parentale et aux choix des parents que ce soit en termes d'alimentation ou de destinations de vacances.

Et enfin, il faut tenir compte de tous les facteurs liés à la santé mentale. L'étude confirme un taux vraiment élevé d'anxiété généralisée qui est en moyenne à 2,03 sur une échelle de 1 à 3. Et l'indicateur de la dépression est de 2,20 sur une échelle 1 à 4.

Cela ouvre la réflexion : certes le changement climatique et l'environnemental est une source de préoccupation, mais ce n'est pas la seule. On l'a entendu dans le groupe de jeunes experts et dans les propos des parents. L'anxiété est le cumul des craintes par rapport à l'avenir, à la précarité, et des difficultés à se projeter.

Les adultes sont-ils conscients que certaines de ces dimensions sont liées au climat ?

Les adultes tendent à avoir une perception limitée du niveau d'éco-anxiété des enfants. Par exemple, sur 140 parents que nous avons interrogés, 11,2 % estiment qu'ils sont éco-anxieux, mais ne perçoivent cet état qu'à hauteur de 2,5 % chez leur enfant, bien que la réalité décrite par les enfants soit de 10 %. Il en est de même chez les enseignants qui ne perçoivent pas toujours l'éco-anxiété. Cela s'explique notamment parce que les enfants, en particulier les grands ados vont avoir tendance à masquer leurs émotions.

Mêmes, jeux au musée, questionnaires, observation. Vous avez utilisé un panel de méthodes participatives pour recueillir les données et mener à bien votre analyse qualitative. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Pour nous qui avons l'habitude de faire des jeunes l'objet de nos recherches, c'était assez inédit de parvenir à les rendre acteurs.

La grande originalité de cette étude a été de recueillir les émotions des enfants de 6 - 10 ans et de faire participer des jeunes moins de 15 ans. Un public qui a peu la possibilité de s'exprimer sur ces questions.

Pour cela, l'équipe de recherche a d'abord créé trois groupes de jeunes experts dans trois écoles secondaires différentes à vocation technique, professionnelle et générale. Ces jeunes qui ont entre 14 à 18 ans ont été associés dès le démarrage pour concevoir la recherche et son design. Les chercheurs venaient sur le temps scolaire, et offraient un repas et des bons de participation à hauteur de 20 euros par élèves. Certains enseignants engagés intégraient aussi le processus dans leur matière.

Au début de la recherche, les groupes ont partagé les récits qu'ils affectionnaient sur le changement climatique : des films (*Wall-E*, *Avatar*, *Demain*, *La princesse Mononoké*) ou encore des mangas. Chaque adolescent a ensuite créé un même à partir de quatre images qui représentaient le mieux selon lui ce qu'il ressentait : deux images d'émotions, et deux images sur la manière de gérer cette émotion. Ces mêmes ont été rediscutés à chaque rencontre, ce qui a permis d'approfondir la compréhension des ressentis des jeunes par les chercheurs et de vérifier leur évolution au fil du temps.

Les experts ont contribué à l'élaboration d'un questionnaire, qui a été ensuite distribué en partie par eux auprès de 1300 enfants et adolescents de 9 à 20 ans. Tandis qu'un autre questionnaire a aussi été transmis et rempli par 140 parents.

Les groupes ont aussi conçu une session destinée au recueil de la parole d'enfants de 6 à 10 ans qui a eu lieu



pendant trois jours au muséum des sciences naturelles de Bruxelles. Elle consistait à proposer trois ateliers: des dessins-puzzle, des histoires avec des figurines et le jeu des Eco-émotion (à entendre dans l'épisode 1 du podcast Eco-émois), et l'un des jeunes experts s'est porté volontaire pour venir co-animer une session.

Pour vous, il serait plus intéressant de parler d'éco-réalisme ou d'éco-sensibilité. Pourquoi?

L'éco-anxiété n'est pas une pathologie. L'anxiété est une réponse adaptée à une réalité. Elle est problématique quand elle commence à affecter le sommeil et la vie quotidienne, mais sinon, c'est plutôt un signal d'altruisme. On devrait parler d'éco-réalisme ou d'éco-sensibilité pour que la pré-occupation soit mieux entendue par les adultes. Si on avait une représentation de l'éco-anxiété plus adaptative, alors peut-être que les enfants et des ados se permettraient d'en parler, et seraient moins dans l'évitement.

D'ailleurs, quand l'éco-anxiété n'est pas trop intense, elle peut être un moteur pour l'action, car elle crée un désir d'engagement. Ainsi 40 % des jeunes interrogés adoptent des comportements pro-environnement. Et là aussi, les filles sont plus engagées (3,11 sur 5) que les garçons (2,56 sur 5).

L'éco-anxiété et l'inquiétude de manière générale peuvent devenir un moteur pour l'action?

L'éco-anxiété intense avec des symptômes comportementaux doit être traitée. En revanche, pour les scores moyens d'éco-anxiété, on peut se dire que finalement, c'est une inquiétude qui est tout à fait adaptée à la menace, à la réalité de l'évolution du monde et souligner que c'est un moteur d'engagement. C'est le signe que l'on se sent concerné et prêt à essayer de changer les choses.

La recherche conclut que les jeunes ados sont déjà sur-adaptés. Ils ont appris à se protéger devant une perspective inquiétante. Sur le moment, certains choisissent de ne pas y penser. Cette stratégie de l'évitement soulage à très court terme mais ne fonctionne pas sur le long terme.

Il existe quatre stratégies de coping ou d'ajustement. Ces catégories ne sont pas exclusives, chacun-e fait son cocktail.

- 1 L'agentivité: la croyance dans sa capacité à agir et dans l'efficacité des actions que l'on met en place. Il s'agit des capacités à trouver des solutions tant individuelles que collectives. Nous allons pouvoir trouver des solutions. Plus on grandit, plus on utilise cette stratégie
- 2 L'espoir, l'optimisme et la confiance dans les scientifiques, les personnes engagées dans des mouvements

environnementaux, les adultes en général. Même si le défi est grand, il faut garder espoir.

- 3 L'action: le passage à l'action (je m'informe sur ce que je peux faire, j'en discute, j'agis) augmente avec l'âge.
- 4 La mise à distance émotionnelle. Je minimise, je relativise. Ce n'est pas du déni. «ça ne va pas arriver de mon vivant, c'est exagéré, et l'idée de se dire qu'en Belgique on n'est pas tellement concerné par le changement climatique». Surtout chez les plus jeunes.

Quelles sont vos recommandations et quelle suite va prendre le projet?

Nous avons formulé une série de recommandations pour notamment changer la perception de l'éco-anxiété au niveau sociétal, car au fond l'éco-anxiété est une forme de réalisme et d'ancrage dans le monde, mais aussi pour accompagner et soulager les enfants et les jeunes qui ressentent un impact négatif intense dans leur vie quotidienne de cette éco-anxiété, et créer des outils de repérage et de veille dédiés pour les PMS.

Il est essentiel aussi d'activer le sentiment d'agentivité en permettant aux enfants et aux jeunes d'identifier des initiatives sur leur territoire ou par exemple de monter leur propre action avec l'aide, par exemple des fonds Good Wave de la Fondation Roi Baudouin. Il s'agit d'une enveloppe de 1000€ pour tout projet de sensibilisation des enfants et des jeunes. On peut aussi imaginer des jumelages entre établissements pour aborder cette question dans le dialogue et éviter une polarisation des positions sur ces questions environnementales entre des jeunes vivant des réalités quotidiennes assez différentes.

Liens

- Les épisodes de podcast: **Éco-Émois – Peur, colère ou tristesse: que ressentent les plus jeunes face à la crise climatique?** – Actualités de l'ULB
- le fil Instagram **Éco-Émois (@ecoemois)** – Photos et vidéos Instagram
- **fonds-houtman.be/thematiques**
- Outil: Les clés du processus de participation des enfants et des jeunes: **Participation des enfants et des jeunes | Fonds Houtman (fonds-houtman.be)**

 Lien vers l'émission Tendances Première du 3 avril: auvio.rtbf.be/media/tendances-premiere-tendances-premiere-les-tribus-3325010

Stand up :

« Plus show que le climat »

OUTILS

Foutu·es pouroutu·es, si on chauffait des salles avec une bonne énergie ? C'est le pari d'un groupe de 18-30 ans qui a créé un spectacle humoristique sur l'environnement baptisé « Plus show que le climat » porté par l'asbl Empreintes.

► ISABELLE GENGLER, ANNICK COCKAERTS, DAISY GENDEBIEN – Asbl Empreintes

Depuis trois ans, une joyeuse troupe se réunit à échéances régulières pour créer un numéro humoristique. Chacun·e part de sa propre expérience et de ses questionnements pour proposer un sketch, un texte de stand up, une chronique, un conte ou une chanson drolatique. Ils sont ensuite rassemblés en un véritable show !

Le projet est né en 2022, dans le cadre de l'organisation des 40 ans de l'asbl Empreintes, de la rencontre entre des volontaires qui voulaient s'impliquer de façon inédite, personnelle et artistique et l'écrivain et humoriste Aurélien Rigolet. Celui-ci avait pris contact avec Empreintes pour participer aux activités de l'association, découvrir la thématique et le milieu de l'éducation relative à l'environnement (ErE) afin de créer un spectacle jeunesse et humoristique sur le sujet. Il résulte de la conviction commune des jeunes et de l'artiste que l'écriture et l'humour peuvent nourrir les pratiques

de l'éducation relative à l'environnement et à la transition, et qu'ils peuvent être un outil de sensibilisation à destination d'autres jeunes. L'expression artistique est un médium de création, de partage et de réflexion qui donne un regard neuf sur les enjeux d'aujourd'hui en passant par le plaisir et l'expérimentation. Cette démarche a aussi un intérêt tout particulier en réponse au phénomène croissant d'éco-anxiété chez les jeunes. L'intention est donc de mêler l'écriture et l'humour aux réflexions sur l'environnement et la transition écologique avec les jeunes. Une part est également donnée à la création collective, certains sketches sont écrits à plusieurs.

Les retours des jeunes confortent Empreintes dans la pertinence de diversifier ses activités à travers ce type d'approche complémentaire, créative et artistique. Tout cela contribue à renforcer le pouvoir d'agir face à des enjeux qui nous concernent toutes et tous.



Blaise, un des participants au micro (DR Empreintes Asbl)

En 2025, neuf jeunes se sont lancés dans l'aventure aux côtés d'Aurélien. Ils et elles sont montés sur scène à Namur le 12 avril, à Bruxelles le 16, et reviennent le 23 mai à Namur (Inscription par mail : daisy@empreintes.be).

Éduquer à l'environnement:

Empreintes ASBL donne des clés

Pour aborder les enjeux climatiques¹ avec des jeunes, pas besoin d'être un-e expert-e en climatologie ! Empreintes a mis au point une formation dédiée « Quelle éducation face aux enjeux climatiques ? » avec un dossier pédagogique gratuit.

Il répond aux nombreux questionnements que se posent les professionnel·les :

- Comment s'y prendre ?
- Comment ne pas tomber dans la sinistrose tout en laissant la place à l'expression des émotions ?
- Comment intégrer la complexité et le caractère systémique des enjeux climatiques dans les séquences d'animation ou de cours ?
- Comment ouvrir les imaginaires pour esquisser un futur désirable ?
- Comment inviter au décloisonnement des matières et des disciplines ?
- Comment intéresser les jeunes quand certain·es d'entre eux ont le sentiment qu'on les bassine avec le sujet ?
- Comment outiller les éducateur·ices pour qu'ils se sentent moins démuni·es ?

Le dossier pédagogique a d'abord été conçu comme un ensemble d'activités destinées à accompagner le jeu Citymagine réédité en 2024 (Retrouvez sur Éducation Santé l'article dédié à la nouvelle édition revue et augmentée de Citymagine).

Les activités qui y sont détaillées ont été testées dans le cadre du projet « La Voix du Climat », avec un public varié de jeunes, dans des contextes scolaires et extrascolaires. Il est possible de s'intéresser (et d'intéresser) aux changements climatiques² et à leurs conséquences en entrant dans le thème en mêlant les expériences scientifiques, les récits, l'imaginaire, le débat d'idée, la discussion philo, les émotions, la découverte du quartier...

Les activités proposées peuvent ainsi faire échos à différentes disciplines enseignées dans les écoles et prendre

place dans des animations extra-scolaires, ce qui donne l'opportunité d'une collaboration entre animateur·rices en dehors ou dans le cadre scolaire ou entre enseignant·es de différentes disciplines travaillant dans une même école et, pourquoi pas, de là, déboucher sur la mise en place d'un projet commun au sein d'une école ou d'un quartier.

La méthodologie proposée par Empreintes est active, participative, ludique et créative. Une place privilégiée est consacrée à l'expression et à l'apaisement des émotions ainsi qu'à l'écriture de récits comme leviers d'émancipation individuelle et collective.



Pour en savoir plus

- La formation est proposée au cours de l'année scolaire (2025-2026) notamment, pour les enseignant·es, via le programme de formation continue de l'IFPC, mais aussi pour d'autres publics via le site d'Empreintes : empreintes.be/formation/quelle-education-face-aux-enjeux-climatiques.
- Retrouvez le dossier pédagogique, téléchargeable gratuitement : empreintes.be/outil/quelle-education-face-aux-enjeux-climatiques
- Le jeu Citymagine réédité en 2024 empreintes.be/outil/citymagine

Pour connaître les prochaines dates de formation proposées par Empreintes, complétez le formulaire en ligne :

docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSeN2tomGH9qtb3DFyc84ICGh7DkES3sggw1VbjdcgN-DDysaA/viewform?usp=dialog

¹ Pour Empreintes, les mots « enjeux climatiques » recouvrent de nombreuses réalités qui sont trop souvent abordées isolément mais dont les racines s'enfoncent dans le même terreau. Les crises multiples qui s'enroulent de manière complexe et systémique autour du terme « climat » touchent autant à la chute de la biodiversité et au lien au vivant qui est à reconstruire, qu'aux dominations sociales, coloniales ou de genre.

² Empreintes fait le choix d'utiliser le terme « changements climatiques », au pluriel, parce qu'il permet d'inclure la multiplicité des impacts du réchauffement global de la planète.

Un kit d'animation pour sensibiliser aux perturbateurs endocriniens

Créer des messages clairs et outiller le grand public pour que chacun-e puisse diminuer son exposition aux polluants. C'est le but du jeu « Perturbateurs endocriniens sous la loupe ».

OUTILS

► CLOTILDE DE GASTINES

Espace Environnement, une asbl généraliste basée à Charleroi, a créé un kit d'animation pour sensibiliser aux produits chimiques qui perturbent le système hormonal. Le but de ce jeu baptisé « Perturbateurs endocriniens sous la loupe » est de traquer les polluants dans différentes pièces de l'habitat. Il est adaptatif et modulable, se joue

en plateau ou en ligne, en fonction du public utilisateur et donne des pistes de solution pour réduire ses expositions.

« L'objectif est d'aborder de manière ludique la question des petites doses, ces substances auxquelles on est exposé en permanence, car on baigne dans une espèce de



© Espace Environnement



Déjà 8000 signatures pour la pétition contre les PFAS

Une pétition initiée par Canopéa, la fédération des associations environnementales belges, demande aux décideurs de soutenir l'interdiction des PFAS au niveau européen, tout en travaillant sur un plan national de substitution efficace dans les produits de consommation.

Retrouvez l'article complet PFAS – État des lieux et recommandations :

canopea.be/pfas-etat-des-lieux-et-recommandations et le lien vers la pétition : canopea.be/petition-contre-les-pfas

smog chimique, physique, biologique qui peut avoir ou non un impact sur la santé» explique Étienne Delooz, responsable de projet d'Espace Environnement.

Une collaboration avec les CLPS a permis d'identifier plusieurs besoins : celui du grand public qui cherche des informations directement accessibles et compréhensibles et des professionnel·les qui ont besoin d'un outil d'éducation pour les personnes peu à l'aise avec des questions scientifiques ou environnementales. Pour répondre à ces besoins, le projet se décline donc sous la forme d'un site Internet et d'un jeu qui voient le jour en 2022 grâce à un financement de la région wallonne.

Le jeu se compose d'un plateau avec une maison, un ensemble de trois jeux de cartes : des cartes sources, des cartes polluants, des cartes solutions et un livret explicatif. Un site internet reprend toutes les informations issues du guide d'animation et donne des conseils pratiques pour réduire ses expositions.

« On n'entre pas forcément dans le détail des molécules, car il y en a tellement. Sur 80 000 molécules, 800 sont cancérigènes avérées et 8000 dont l'effet sur la santé est pour ainsi dire inconnu » précise Étienne Delooz. Le jeu cite la famille des PFAS, ces polluants « éternels », de la famille des per- et polyfluoroalkylées, qui contaminent les eaux, les sols et les êtres vivants, et leur accumulation dans l'organisme peut entraîner des problèmes de santé (voir notre encadré).

Toutefois, Espace Environnement n'insiste pas sur les PFAS en particulier, car elle préfère balayer large au niveau des perturbateurs. L'idée est d'éduquer au principe de précaution sur les cosmétiques, les ustensiles de cuisine, les peintures naturelles et les produits ménagers.

« Dans les animations, je peux rencontrer des personnes qui ne boivent plus l'eau du robinet à cause des PFAS, mais elles ne se rendent pas compte qu'elles utilisent des poêles antiadhésives avec du Teflon » explique Yasmina Atif, responsable de projet chez Espace Environnement. « On n'est pas là pour juger pour fustiger les bons et les mauvais comportements, sinon les personnes se refermeraient comme des huîtres, on est là pour discuter et in fine voir comment on peut faire évoluer certains comportements qu'elles pensaient bons pour leurs familles, pour leurs enfants ».

L'ASBL était présente au festival Imagésanté à Liège fin mars, où elle a animé 5 ateliers jeu et au Printemps des Sciences de Louvain-la-Neuve dont la thématique de l'année était l'eau. Espace Environnement répond aussi à des demandes ponctuelles pour différents publics : communes, associations, particuliers, professionnels de la santé et de l'action sociale de première ligne...

Espace Environnement participe à des réunions du comité fédéral du Plan Environnement Santé pour les perturbateurs endocriniens (NAPED) dont la dernière campagne est destinée aux femmes enceintes (voir l'article Perturbateurs endocriniens : des experts du vécu en pauvreté aident les autorités à communiquer – Éducation Santé) – la prochaine campagne s'adressera aux adolescent·es d'ici 2026.



Pour en savoir plus

- Le site **sante-habitat.be**
- Un site de référence pour trouver des informations générales sur les perturbateurs endocriniens et la manière dont ils influencent notre santé : **perturbateursendocriniens.info**
- Trouver des informations détaillées sur quelques polluants passés sous la loupe
- Découvrir des conseils pour réduire son exposition
- Se documenter au travers de la **bibliothèque de ressources**
- Vous souhaitez faire découvrir les perturbateurs endocriniens à vos publics (écoles, CPAS, maison de quartier, maison médicale...) Contactez Espace Environnement sur : **espace-environnement.be**
- Chaîne Youtube de l'Espace environnement **[youtube.com/@Espaceenvironnement](https://www.youtube.com/@Espaceenvironnement)** : des vidéos sur l'importance de l'aération) et sur le phénomène de condensation qui provoque des moisissures.

- Vous voulez partager une expérience dans Éducation Santé ?
- Vous avez rédigé un texte que vous souhaitez voir publier ?
- Vous lancez une campagne en promotion de la santé que vous aimeriez mettre en évidence ?
- Vous avez travaillé sur un projet dont le processus de mise en place ou d'évaluation mérite d'être mis en évidence ?

► Contactez-nous : education.sante@mc.be

